

# Synthèse des enseignements pour la restauration de l'estuaire de la Seine en 2030

## Phase 2 du projet PERCEES

*Janvier 2016*

Projet de recherche financé par la Fondation de France dans le cadre de l'appel à projet « Quels littoraux pour demain ? » et par le GIP Seine Aval

Rédaction : GIP Seine-Aval

Coordination du projet : Audrey Coreau (AgroParisTech et Centre A. Koyré)

Equipe de recherche du projet :

- Clotilde Blanc-Lapierre (ASCA)
- Audrey Coreau (AgroParisTech et Centre A. Koyré)
- Sarah Lumbroso (ASCA)
- Stéphanie Moussard (GIP Seine-Aval)
- Jean-Baptiste Narcy (ASCA)

Le projet PERCEES : "Prospective environnementale pour la restauration de la cohérence écologique de l'estuaire de la Seine" est un projet de recherche, qui vise à animer un débat entre les nombreux acteurs concernés sur les conditions d'une restauration écologique cohérente sur tout l'estuaire de la Seine.

Ce projet a permis d'identifier les qualités environnementales souhaitées ou attendues d'un estuaire écologiquement restauré : qui assure les principales fonctions écologiques (épuration des eaux...), capable de soutenir des activités économiques, des loisirs, offrant des milieux naturels et des espèces diversifiés, conforme aux réglementations...



Les chercheurs (AgroParistech et ASca) qui pilotent le projet ont retiré des discussions autour des questions "Quel estuaire restauré voulez-vous ?" ; "Quelles conditions pour y arriver ?" que la restauration écologique de l'estuaire de la Seine dépasse largement la question des objectifs écologiques (c'est-à-dire quel patrimoine écologique, processus écologique ou type de biodiversité restaurer...). D'autres questions sont en jeu qui impliquent des choix politiques et organisationnels : "Quelle articulation avec le modèle de développement territorial ?" ; "Selon quel modèle d'action politique ?" ; "Pour répondre à quelles demandes sociales ?".

S'ils voulaient mener à bien une restauration écologique de l'estuaire de la Seine dans son ensemble, les acteurs du territoire seraient ainsi amenés à s'interroger sur les points suivants :

- La pertinence de la restauration de l'estuaire vis-à-vis du contexte socio-économique de moyen ou long terme : un estuaire restauré de façon cohérente à l'échelle globale peut-il permettre de faciliter la capacité d'un territoire à s'adapter à une crise économique, climatique et de répondre aux attentes de la société en termes de cadre de vie ou de développement économique ?
- Le modèle décisionnel : préfèrent-ils un modèle descendant ou ascendant, centralisé ou participatif ?
- Les capacités des acteurs à s'organiser : sont-ils en mesure d'articuler les différentes instances de décision, d'action, de financement, de production de connaissance, de gestion, de coordination ?

- Le rapport à la nature des porteurs de projets : préfèrent-ils des aménagements qui s'auto-entretiennent (grâce à la marée, pâturage sauvage...) ou dont la gestion est maîtrisée par des ouvrages (ex. vannes), des pratiques agricoles ...
- Les attachements personnels des différents publics à l'estuaire : sauvage, intime, spectaculaire, ressourçant, familial... Est-on capable d'identifier ces attachements, de les maintenir ? de les modifier ?
- Les moyens financiers nécessaires en lien avec les contextes socio-économiques de moyen et long termes : comment financer le projet de restauration : autonomie, subvention, redistribution, redevances ? Est-ce compatible avec les ressources financières disponibles ?
- Le besoin de connaissance : quelles connaissances manquent pour "éclairer" chacun des points précédents ? et comment mobiliser cette connaissance pour qu'elle puisse réellement servir aux choix stratégiques ? et quelle importance accorder à l'expérimentation ?

**Méthodologie : une démarche prospective partenariale.**

Le projet PERCEES a permis d'animer des discussions sur un sujet qui concerne plusieurs personnes ou organismes mais à des titres et des degrés très divers : les enjeux (ce que l'on a à perdre ou à gagner) d'une restauration écologique de l'estuaire, cohérente à l'échelle globale. L'équipe scientifique a travaillé de façon bilatérale (entretiens) et collective (groupes) avec au total une cinquantaine d'acteurs : acteurs économiques, porteurs de projets de restauration, financeurs, gestionnaires d'espaces naturels, administrations, scientifiques, associations environnementales, habitants de l'estuaire. Le fait de se projeter dans le futur dans une démarche prospective a facilité les discussions en obligeant chacun à se détacher de ses contraintes et de ses enjeux quotidiens.